

Nord vaudois-Broye

La truffière didactique sort de terre

Bonvillars
Les premiers arbres du projet vont être plantés avant Noël. Le village ne sera désormais plus connu uniquement pour ses vins



Frank Siffert (à g.) et Pierre-Yves Masson font partie des chevilles ouvrières de ce projet. CHRISTIAN BRUN - A

A Bonvillars, on plante volontiers des pieds de chasselas, des ceps de pinot, voire des arbres fruitiers. Du coup, c'est un drôle de verger qui s'apprête à sortir de terre derrière l'étang du village: des chènes, des charmes, ou encore des cèdres. Au total, pas moins de onze essences favorables à l'émergence de la truffe seront mises en terre sur une parcelle de 6000 m², située derrière la Cour. Ce n'est plus un secret pour personne, la région s'affirme de plus en plus comme la Mecque du précieux champignon et aspire à devenir la première région truffière de Suisse.

«En 2008, lors du premier Marché aux truffes qu'on a organisé ici, on s'est rendu compte de l'intérêt du public. Mais on a vu aussi que les gens n'y connaissent pas grand-chose, à part la blanche d'Alba et la noire du Périgord. Et même les grands cuisiniers», relève Frank Siffert, vice-président de l'Association de la première région truffière de Suisse (APRTS). Pourtant, il en existe bien d'autres - comme la Bourgogne, que l'on rencontre le plus souvent sous nos latitudes, et la truffe d'été -, auxquelles ce groupe de passionnés a dédié un marché, du côté de Concise.

Le projet ayant des ambitions économiques pour la région, mais aussi agricoles, gastronomiques et touristiques, la mise en place d'une truffière didactique s'est imposée. Restait à savoir

où l'implanter. Différentes localités ont montré leur intérêt. Au final, c'est la proposition de Bonvillars qui a été retenue. «Le terrain était disponible rapidement, ne nécessitant aucune transformation et sa qualité se prête bien à la trufficulture», souligne Dominique Paesch, directrice du Tourisme régional, entité qui soutient le projet. «Et il faut préciser que la Commune nous met gracieusement ce terrain à disposition», reprend Frank Siffert.

D'ici quelques jours, les premiers arbres seront mis en terre. Contrairement à la croyance populaire, on n'y trouvera pas que des chènes, puisqu'il n'est pas la seule essence propice à l'apparition de truffes. Au total, la truffière comptera 180 arbres mycorhizés: leurs racines auront été contaminées pour favoriser l'apparition des truffes. A leurs pieds, enfouis à quelques centimètres de la surface, pourraient pousser d'ici cinq ans les premiers truffes. «Il y en aura six variétés différentes, les plus «ardives» pouvant attendre quinze ans avant d'apparaître», note

Pierre-Yves Masson, président du Marché aux truffes.

«Nous sommes tous miliciens, alors nous avons cherché cet été un moyen de financer ce projet en offrant la possibilité d'acquiescer symboliquement un arbre pour 1000 fr.», reprend Frank Siffert. Une trentaine de personnes ont répondu à l'appel. Dont Pascal Jaquier, de Fontaines-sur-Grandson: «Le sol de la région s'y prête. C'est à mes yeux une diversification intéressante de nos cultures traditionnelles, patates et betteraves», sourit-il.

Vendredi soir au château de Grandson, ces généreux donateurs ont été intronisés Compagnons de la truffe vaudoise. D'ici l'automne prochain, ils devraient tous se retrouver pour l'inauguration de cette truffière didactique qui sera ponctuée de panneaux d'information. «On y expliquera par exemple que le vrai champignon, c'est le mycélium qui se développe exclusivement sous terre. La truffe en est le fruit. La pomme de l'arbre, en quelque sorte», conclut Frank Siffert, en fin connaisseur. **F.R.A.**

La Côte

Une aide à domicile pour jeunes mères

Economie familiale
C'est une nouvelle formation dont les premières diplômées entrent dans le foyer des mamans qui viennent d'accoucher

Madeleine Schürch



Delphine Dardier, aide maternelle, montre à la maman comment nouer le châle qui lui permettra de vaquer à ses occupations tout en portant le bébé. CHANTAL DERVEY

Sur le grand canapé du salon, la petite fille née il y a quinze jours dort à poings fermés, lovée dans un grand coussin édreton. Sa maman papote entre deux tétés avec Delphine Dardier, une jeune femme venue prodiguer des conseils à domicile.

C'est une aide maternelle qui vient de terminer une nouvelle formation lancée il y a un peu plus d'une année par le Centre d'enseignement des métiers de l'économie familiale (CEMEF) - Agrilogie, à Morges, et l'Association Esprit sage-femme (ESF). Les parents du nourrisson, un jeune couple domicilié à Saint-Cergue, sont ses premiers clients.

«J'ai moi-même accouché d'un petit garçon l'an dernier et j'ai eu le baby-blues. Je me sentais seule, après l'arrivée plus tôt que prévu de ma petite crevette. Ma sage-femme m'a conseillé de suivre des cours d'aide-maternelle et cela m'a si bien réussi que j'ai décidé de suivre toute la formation», explique Delphine Dardier. Le 23 novembre prochain, à l'Arcade Esprit de famille de Grens, elle recevra son diplôme avec les huit autres personnes de cette première volée d'aides maternelles.

Transmettre des savoirs

Un rôle qui vient en complément de la sage-femme, appelée à suivre le nouveau-né à domicile pendant huit semaines au minimum. «L'aide maternelle, qui vient à la demande et sur la base d'un programme établi avec la famille, a plutôt un rôle de transmission des savoir-faire en matière d'économie familiale et de santé. Car aujourd'hui, avec les familles éclatées, les femmes qui travaillent, les parents souvent éloignés, plus de la moitié des jeunes mères éprouvent des difficultés dans les tâches journalières», explique Claire Ajoubair, sage-femme hors milieu hospitalier. Elle a suivi la maman de Saint-Cergue sur tout son parcours, de la grossesse à l'accouchement, du retour à la maison à la collaboration avec l'aide maternelle.

«On a souvent perdu les savoirs qu'avaient nos mères et nos grands-mères»

Claire Ajoubair Sage-femme

Cette jeune mère, Delphine Vintiadis, qui travaille dans une maison d'édition, a pourtant un air très épanoui. «Aller en maison de naissance nous a permis de vivre grossesse et accouchement tout naturellement, en couple. On m'a proposé l'aide mater-

nelle lors de mes cours à la naissance et ses conseils sont une assurance complémentaire pour que tout se passe bien», explique la maman.

L'aide maternelle peut ainsi montrer comment nouer un châle pour porter le bébé,

comment le masser pour éviter colique et constipation, mais aussi bannir les tisanes qui coupent le lait maternel, aider à faire un trousseau, donner des conseils en hygiène, en ménage, comment allaiter une fois de retour au travail ou établir un bud-

get en fonction de l'agrandissement de la famille. Elle peut aussi donner des coups de main, les premiers jours, pour garder le bébé lors de la douche de maman ou aider à faire le repas.

Du bon sens

Autant de trucs et de conseils qui reposent à la fois sur la modernité, la tradition et le bon sens, avec une philosophie indéniablement favorisant les gestes simples et un environnement sain pour l'enfant. Ainsi, une aide maternelle conseillera la jeune mère sur les produits de lessive ou de vaisselle les moins nocifs ou comment placer le lit de l'enfant pour l'éloigner des ondes du wi-fi.

«Dans le futur, nous espérons accompagner aussi les femmes qui sortent de l'hôpital, qui ont encore plus besoin de suivi que celles qui ont fait leur parcours en maison de naissance», note la sage-femme.

Donner des repères aux «working mums»

● Cette formation d'aide maternelle (AIMA), approuvée par le Service de l'agriculture et de la viticulture après un projet pilote réalisé en 2015-2016, a été lancée sur la base de deux constats. D'abord le fait que, aujourd'hui, une majorité de femmes, souvent isolées de leur réseau familial, peinaient à trouver leurs marques dans leur nouveau rôle de maman. Ensuite que l'augmentation de

la présence d'agents toxiques qui s'accumulent chez les futures mères renforce les risques de malformations, d'allergies et de troubles comportementaux chez les petits enfants. Le programme d'enseignement est donc axé sur les bons réflexes à appliquer durant la maternité quant à la gestion écologique, économique et créative, en revisitant un savoir-faire ancestral.

La formation propose sept modules allant de l'entretien de la maison à l'usage des plantes, de l'alimentation aux soins de la mère et de l'enfant, de la création textile à la gestion financière et à l'environnement électronique. Les clientes de ces aides maternelles, qui viennent à domicile selon un tarif horaire de 50 francs, peuvent être remboursées par leur caisse maladie complémentaire.

Des adolescentes qui ne voient pas la vie qu'en noir

Morges
Des jeunes filles de l'unité de jour du foyer La Pommeraière de Lonay exposent leurs œuvres à l'Espace 81

Celui qui a un petit coup de blues n'a qu'à pousser la porte de l'Espace 81, à Morges, pour y respirer une grande bouffée d'oxygène et y ressentir la vie qui transparaît dans les œuvres exposées. Des couleurs vives et fortes inondent le lieu de joie, de vitalité, d'adolescence. Après tout, pourquoi l'adolescence devrait-elle être perçue comme une étape de vie

à l'espace créatif Bulle d'Air, qui ouvre tous les matins. «Certaines arrivent aux ateliers en pensant qu'il faut faire quelque chose de beau, mais finalement, elles se détachent de ce critère. Aucun jugement de valeur n'est donné sur leur travail.»

L'atelier a vu le jour en 2012, dans le but de créer un cocon de ressourcement où les jeunes filles qui sont en transition professionnelle ou scolaire peuvent se sentir bien. «Au départ, le projet était de créer une bulle qui les protège du monde extérieur. Mais on s'est rendu compte que l'ouverture pouvait aussi leur apporter du bien-être.»

Depuis un an, les trois éducatrices de la Bulle d'Air organisent des sorties culturelles en plus des ateliers d'art, qu'elles considèrent comme cathartiques. «Certaines trouvent dans ces ateliers un apport personnel contre la timidité ou un moyen de sortir de leurs soucis. On voit parfois la posture physique changer. Elles peuvent venir recroquer-villées sur elles-mêmes puis en ressortir ouvertes.» Sandra Garrido a pu observer, pendant le vernissage, leur fierté de vivre leur travail à leur famille.

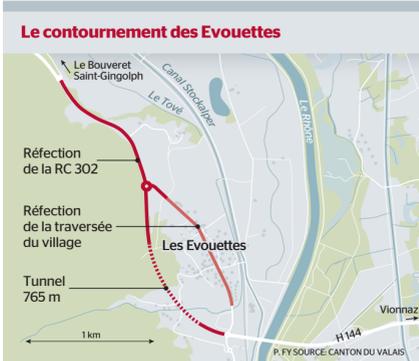
A.-C.M.

A découvrir jusqu'au 3 décembre

Riviera-Chablais

Un contournement routier pour les frontaliers... et les Vaudois

Les Evouettes (VS)
Une route de 1,4 km sera construite pour éviter le village chablaisien. Ouverture en 2022. Coût: 130 millions de francs



Projetée de longue date - après des années d'études, d'enquêtes, de procédures -, la route qui contournera Les Evouettes, village qui forme, avec celui du Bouveret, la commune de Port-Valais, est entrée dans sa phase concrète. Le premier «coup de pioche» a été donné jeudi par Jacques Melly, conseiller d'Etat, Pierre Zoppelletto, président de la Commune de Port-Valais, et Vincent Pellissier, chef du Service valaisain des routes.

«Nous avons eu des soucis et des douves. Nous avons eu peur que le projet soit reporté, voire abandonné. Alors, enfin, enfin, enfin, ce projet que l'on attend depuis si longtemps prend corps», se réjouit Pierre Zoppelletto. Même son de cloche pour Jacques Melly: «Nous avons épuisé toutes les procédures imaginables et d'autres même pas imaginables. Mais désormais, nous avons cette opportunité unique de pouvoir apporter, notamment, une meilleure qualité de vie aux habitants des Evouettes.»

La déviation poursuit en fait plusieurs buts. Le projet vise à garantir le confort des habitants, notamment en réduisant drastiquement les nuisances sonores, mais aussi leur sécurité. Une école primaire jouxte, par exemple, l'actuelle route cantonale, qui voit défiler 15 000 véhicules par jour en moyenne. Les nuisances sonores engendrées ont également eu un impact dans la décision. La future H21b va absorber ce trafic de transit et permettre de la fluidifier. «Certains se sont plaints, estimant que cette route de contournement était conçue

En bref

1450 C'est, en mètres, la longueur totale du futur ouvrage

130 C'est, en millions, le coût total du projet

80 En km/h, la vitesse maximale autorisée sur la future route de contournement

15000 Le nombre de véhicules qui empruntent chaque jour la route cantonale actuelle

pour les frontaliers, note le président de Port-Valais. Mais je rappelle que les frontaliers paient leurs impôts en Suisse. Et encore que cet axe servira à d'autres frontaliers. Les Vaudois en l'occurrence, qui passent par notre commune ou y occupent une place de travail.»

La nouvelle route nationale sera construite entre 2017 et 2022 en amont de l'axe actuel.

Pour un montant de 130 millions de francs, dont 117 provenant de contributions de la Confédération. Un nouveau giratoire permettra de relier la sortie du Bouveret à la future H21b. Puis les véhicules emprunteront un tunnel de 657 m, muni d'une galerie de secours de 130 m. A la sortie du tunnel, le trafic rejoindra la H144, ouverte en 2012.

La circulation de la H21b s'effectuera sur une chaussée à deux voies sur lesquelles la vitesse maximale sera de 80 km/h. Elle sera interdite aux cyclistes et aux véhicules agricoles, qui devront toujours emprunter la route cantonale actuelle. Après 2022, cette dernière sera réaménagée avec des modérations de trafic et avec des éléments urbanistiques.

Rappelons que d'autres contournements sont envisagés. D'abord celui de Saint-Gingolph, puis celui du Bouveret. Sans compter les études - en cours côté français - menant à une possible réouverture de la ligne ferroviaire du Tonkin, inactive depuis des années entre Saint-Gingolph (Suisse) et Evian.

Christophe Boillat

Montreux se joint à ses voisines pour pédaler

Mobilité
La Ville va prendre part au réseau de vélos en libre-service. Déjà en fonction à Vevey et La Tour-de-Peilz, celui-ci devrait s'étendre jusqu'à Villeneuve

Un système de vélos en libre-service (VLS) de Corseaux à Villeneuve prend forme. La Municipalité de Montreux entend s'intégrer au concept Velospot déjà mis en place à Vevey et à La Tour-de-Peilz. «Les communes de Vevey, de Villeneuve ont aussi fait preuve de leur intérêt», ajoute Caleb Walther, municipal.

La Ville de Montreux propose une première étape avec la création de quatre stations sur le bas de son territoire. Elle demande un crédit de 70 000 francs dans ce but. Le réseau pourrait par la suite être complété graduellement en fonction du succès rencontré et du soutien obtenu auprès de partenaires privés.

Pour l'utilisateur, le concept Velospot est simple. Il est possible de souscrire un abonnement d'une certaine durée ou pour une seule journée. Le client peut localiser les stations et réserver les vélos disponibles à l'aide d'un téléphone intelligent. Il a ensuite la possibilité de déverrouiller le vélo soit à l'aide du SwissPass, soit avec une puce d'identification sans contact (NFC) sur son téléphone ou encore à l'aide d'un code reçu par messagerie. S'il possède un abonnement annuel, il peut alors utiliser gratuitement le vélo pendant trente minutes. Pour l'heure, le prix de l'abonnement annuel se monte à 60 francs et la carte journalière à 10 francs.

A ce stade, Montreux n'entend pas se fournir en vélos avec assistance électrique, vu que les stations projetées se situeraient le long du bas de la commune. Mais elle garde cette possibilité si l'extension du réseau vers le haut de son territoire devait se concrétiser.

Actuellement, la Commune subventionne déjà à hauteur de 20% l'achat de vélos électriques pour ses habitants. Et cette action rencontre un beau succès. **Claude Béda**

La Tour-de-Peilz
Brigitte Rosset
aux Remparts

L'humoriste romande (primée «actrice exceptionnelle» l'an dernier dans le cadre des Prix suisses de théâtre) présentera son spectacle *Tiguidou*, jeudi à 20 h, à la salle des Remparts. Avec ce 4e spectacle solo, elle raconte la grande fête de ses 39 ans, organisée pour célébrer sa guérison à sa sortie d'hôpital psychiatrique, où elle a fait «tout ce qu'il fallait» (même les ateliers de terre glaise). Le spectacle regorge de personnages rocambolesques. **ST.A.**

Montreux
Un concours pour l'ex-parcelle Held

Le Conseil communal a accepté un crédit d'étude de 473 000 francs pour l'organisation d'un concours de mandats d'études parallèles et la réalisation de la procédure d'affectation de l'ex-parcelle Held, propriété de la Commune. Ce site stratégique devrait accueillir l'administration communale, des logements, des bureaux et la salle de concert du Ned. Un plan d'affectation devrait être élaboré en 2018. **C.B.**

